

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 82 (2020)
Heft: 2

Artikel: "Le lisier, c'est une vraie passion"
Autor: Hunger, Ruedi / Mehli, Anderas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Andreas Mehli: « Grâce à un processus à la fois efficace et innovant, nous parvenons à produire un fertilisant aisé à épandre à partir de lisier, et donc à donner une valeur ajoutée à cet effluent. » Photos: Ruedi Hunger

« Le lisier, c'est une vraie passion »

« La séparation des lisiers est un marché en croissance », estime Andreas Mehli.

Technique Agricole a rencontré le directeur de l'entreprise à laquelle il a donné son nom. Nous avons discuté de sa vision de la question.

Ruedi Hunger

Technique Agricole: Pourquoi orienter l'entreprise sur trois piliers et ne pas se concentrer « seulement » sur les machines agricoles ?

Andreas Mehli: Commençons par un coup d'œil en arrière. Le secteur des machines agricoles, agro-entreprise comprise, est resté une raison individuelle pendant près de 25 ans. Il fallait une restructuration pour préparer l'avenir. Landmaschinen AG, avec ses deux ateliers de Coire et d'Illanz, est désormais séparée d'« Agro Service ». Cela laisse plus d'indépendance à leurs

directeurs respectifs. « Agro Service » fournit des prestations avec des machines – un travail d'agro-entreprise donc. Nous parlerons de « GRegio Energie AG » plus tard.

Les Grisons sont-ils un « cas à part », ou est-ce que, tendanciellement, les machines agricoles ne nourrissent plus leur homme ?

Le nombre d'exploitations agricoles a presque diminué de moitié depuis la création de ma maison. Cette tendance va se poursuivre, bien qu'à un rythme

plus lent. Il convient donc d'anticiper au bon moment, raison pour laquelle la plupart des ateliers de machines agricoles s'appuient sur d'autres piliers. En fait, il en a toujours été ainsi. Souvent, elles étaient actives dans la voirie ou en forêt, pratiquaient le commerce de petits appareils à moteur ou la serrurerie. Les agences de machines agricoles ont toujours été flexibles.

« Agro-Service » intègre la séparation du lisier ; est-ce un modèle gagnant ?

Je suis d'avis que ce marché a un potentiel de croissance. La séparation est l'étape préalable à d'importants processus ultérieurs. La partie liquide du lisier peut être mise en valeur plus efficacement, soit par fermentation dans un digesteur à lit de boues, soit par épandage au pendillard. En outre, des installations analogues à des séchoirs à herbe permettent de fabriquer un fertilisant naturel sec. Les matières solides peuvent être utilisées comme compost, comme substrat pour biogaz, comme litière ou simplement comme engrais.

Comment comprendre votre déclaration disant qu'il faut redonner de la valeur aux engrais agricoles. Le lisier n'a-t-il pas déjà au moins une valeur fertilisante ?

Si, bien sûr, il l'a toujours eue et c'est encore le cas dans de nombreuses exploitations. Sur les 24 millions de tonnes d'engrais de ferme produites en Suisse, environ 10 à 15 %, selon les régions, sont transportés hors des exploitations. Les digesteurs communaux se sont multipliés. Il nous faut des solutions pour ces 10 à 15 %, rien de plus. On sera alors à nouveau « dans les clous ». À l'étranger, les problèmes sont bien plus graves, mais il est tout de même important pour nous d'agir en temps opportun.

Vous avez dit, je vous cite, «Ma vision est qu'un jour vos enfants puissent payer leurs tracteurs avec du lisier.» Prévoyez-vous un système de troc, tracteur contre lisier... ?

C'était un peu une provocation. Laissez-moi vous expliquer: la Société suisse de l'industrie du gaz veut remplacer 30 % du gaz naturel utilisé pour produire de la chaleur «de confort» par du biogaz, d'ici 2030. En outre, il est de plus en plus important de stabiliser la production de courant, surtout en hiver. À l'inverse, c'est l'agriculture qui dispose du plus gros potentiel de biomasse inexploitée. À l'heure actuelle, il y a entre 30 et 40 installations de biogaz en phase de planification en Suisse. Avec notre installation de ferme «Flexbio», beaucoup d'autres pourraient s'y ajouter. Ce que j'ai voulu dire, avec cette vision, c'est qu'au moyen d'un nouveau procédé, efficace, nous pouvons par exemple produire un engrais naturel facile à épandre. Ce genre d'engrais est déjà vendu en supermarché, à deux fois le prix du lait. De là vient ma déclaration disant que le lisier va retrouver sa vraie valeur.

Où en êtes-vous dans la mise en œuvre de cet idéal, sur une échelle de zéro à dix ?

Je dirais à sept ou huit. Nous construisons actuellement l'installation pilote de ferme au «Kuhrerhof» et allons la mettre en œuvre dans toute son envergure. Cette année, nous avons déjà lancé à petite échelle le projet d'engrais naturel. Ces deux choses se passent sur le site de Coire.

Que doit comprendre le lecteur sous le titre «GRegio Energie AG» ?

Ce nom émane de «Graubünden regionale Energie». «GRegio Energie AG» est en charge des technologies relatives aux énergies renouvelables. En plus de la carbonisation hydrothermale, HTC, nous proposons des installations pour la production d'électricité à partir du bois, la production d'engrais naturels et des installations compactes à biogaz. Nous avons également développé un modèle de contracting (une forme de coopération, n.d.l.r.). S'ajouteront à tout cela, d'ici 2021, d'autres projets en propre, tels que la gazéification du bois avec production d'engrais naturels à Coire, ainsi que la gazéification de bois avec production de granulés à Illanz.

Vous vous occupez depuis longtemps d'énergies renouvelables. Qu'est-ce qui vous fascine dans ce domaine ?

Tout a commencé lorsque j'ai appris que «Tegra», une branche d'Axpo qui produit de l'énergie à partir de déchets de bois, cherchait comment utiliser son surplus d'énergie. Nous avons discuté de nos visions avec mon collègue Ignaz Canova. Nous avons réuni les technologies disponibles et les avons développées. L'accent est mis sur la gestion en circuit fermé, afin de contribuer à la transition énergétique.

Quels sont vos buts dans le domaine du climat ? Et, question subsidiaire, vous vous sentez obligé d'agir ?

En deux mots, qu'y a-t-il de mieux que de concilier développement économique et résolution de problèmes existants ? Le potentiel est énorme. Nous avons «seulement» besoin de solutions techniques pour faire face au changement climatique sans avoir à renoncer à quoi que ce soit. À l'échelle globale, la Suisse ne pourra jamais qu'apporter une minuscule contribution face au changement climatique. L'effort nécessaire pour réaliser notre contribution climatique est



«Avec «GRegio», nous proposons des centrales électriques à bois, la production de fertilisants naturels et des installations de biogaz compactes.»

beaucoup plus important qu'à l'étranger. Mais nous pouvons apporter une grande contribution en étant des pionniers et en développant des technologies. Je le vois dans le développement de nos installations HTC, qui offrent un potentiel énorme dans le monde entier. Et oui, je me sens obligé de faire quelque chose pour l'avenir de nos enfants, tant sur le plan écologique qu'économique.

Dernière question: vous avez gracieusement accepté d'être le sponsor principal de la section Grisons de l'ASETA. Pourquoi cet engagement ?

Cet engagement a déjà des années. L'association fait du bon travail, et ce en échange d'une cotisation modeste pour ses membres. Ces derniers sont, bien sûr, tous des clients potentiels. C'est pourquoi nous allons continuer à rester le sponsor principal.

La maison en bref

Andreas Mehli a fondé sa maison à Coire en 1994. Elle a fêté son 25^e anniversaire l'année dernière. Elle emploie 25 personnes et 10 apprenties et apprentis. Sa structure repose sur trois piliers. Le premier est la Landmaschinen AG et ses ateliers à Illanz (GR) et à Coire ; le deuxième est l'agro-entreprise «AM Agro-Service» ; s'y ajoute la division énergie «GE GRegio-Energie AG».